

QUELQUES PISTES

Pour la classe

Les Jardins de la Fontaine :
chronique d'un projet d'urbanisme



Quelques pistes pour la classe - CAUE 30 - Mars 2005

2 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Préambule

Aujourd'hui, le jardin de la Fontaine est l'assise d'un ensemble qui ordonne une partie importante de la ville.

Les canaux, les quais, les places, l'avenue Jean Jaurès et ses prolongements soulignés de micocouliers et de platanes, appartiennent au jardin et au-delà à sa source fondatrice.

La constitution de cet ensemble est relatée par des écrits, courriers, mémoires, mais aussi des plans, trop souvent dispersés.

Quelques incertitudes demeurent quant à l'histoire des lieux, mais une chose est sûre : les nécessités de l'eau sont le point de départ d'une curieuse aventure encore inachevée.



Le boulevard Jean Jaurès



Les Quais de la Fontaine

3 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

La source de la Fontaine ou le berceau de la cité

La source de Nîmes, alimentée par des eaux pluviales qui s'écoulent dans des galeries souterraines creusées dans le calcaire, surgit dans une cuvette qui forme le bassin de la Fontaine.

Dès le IV^{ème} siècle avant J.C., une tribu (les Volques Arécomiques) se serait déjà installée auprès du point d'eau que représente la source. Au dessus, à l'emplacement de l'actuelle tour Magne, s'érigerait une tour qui daterait du III^{ème} siècle avant J.C.

La source est un point de sédentarisation pour des populations nomades, puis elle est consacrée par des prêtres et nommée NEMOS (signifiant lieu consacré). De cette période pré-romaine, ont été relevées des traces de fond de cabanes, de poteries et d'un sanctuaire.

Plus tard, les romains s'installent à leur tour sur ce même site qui devient un lieu de culte voué à NEMAUSUS, divinité éponyme de la ville.

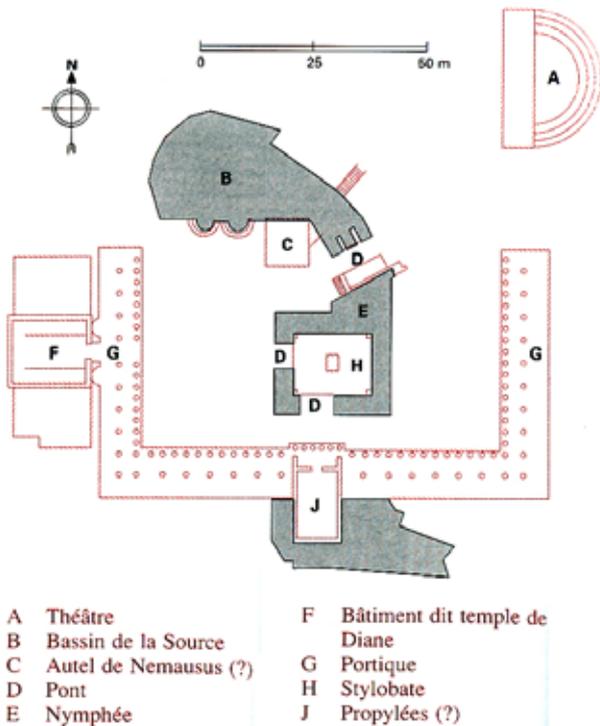
Au cours de la période romaine, Nîmes devient une communauté urbaine enserrée dans une enceinte de six kilomètres, située sur la voie domitienne.



Le bassin de la source

4 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

La source de la Fontaine ou le berceau de la cité



Nîmes - Augusteum et jardin de la Fontaine - Etat antique
(Source : Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon)

Sur le sanctuaire de la Fontaine, jusqu'au II^{ème} siècle, se dresse un ensemble monumental créé en l'honneur de l'empereur Auguste. Cet Augusteum, espace sacré, s'organise alors autour d'un portique en U qui assurait la liaison entre un théâtre à l'Est et une grande salle voûtée, dite temple de Diane, à l'Ouest.

La partie centrale est occupée, au Nord, par le bassin de la Source d'où les eaux sont canalisées au centre vers un nymphée bordé de portiques.

Au centre, une plateforme centrale, le stylobate, est marqué par quatre colonnes corinthiennes à ses angles, au centre desquelles s'élevait sans doute un autel dédié à Rome et à Auguste.

Au dessus, la Tour Magne, construite sur la plus haute des collines de Nîmes, domine et signale en quelque sorte le sanctuaire de la source.

La première tour, antérieure à l'époque romaine, magnifiait déjà la puissance de la tribu des Volques Arécomiques.

C'est cette valeur symbolique que les romains retiennent lorsqu'ils reconstruisent, en enveloppant la précédente, une seconde tour encore plus puissante et plus haute, l'intégrant à la fois dans le vaste ensemble de l'Augusteum et dans l'enceinte urbaine.



Le Temple de Diane



La Tour Magne

5 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le Moyen Age : une longue période d'abandon

A partir du V^{ème} siècle, les différentes invasions conduisent à la destruction ou, pour le moins, à de nombreuses dégradations des aménagements liés à la civilisation romaine. Le sanctuaire de la Fontaine est très touché par le vandalisme ambiant.

Seul, le “temple de Diane“, affecté dès le X^{ème} siècle comme chapelle d'une congrégation de bénédictines, a quelque peu été épargné. En l'an 991, un évêque y fonde un monastère : le couvent de Saint-Sauveur de la Fontaine.

Le reste du site est enfoui sous plusieurs mètres d'alluvions. Des moulins à eau dans l'environnement immédiat et des moulins à vent sur les hauteurs marquent les lieux. L'eau de la source est utilisée par les nonnes et pour alimenter la cité, laquelle, située entre les arènes et la maison carrée, est protégée par de nouvelles fortifications. Le site de la source est à l'extérieur.

En 1562, les protestants chassent les nonnes du couvent. Le “temple de Diane“ est transformé en grange puis partiellement détruit par un incendie en 1576. Il s'en suit un pillage des matériaux de construction.



Nîmes en 1560 d'après Poldo d'Albenas
(Source : Nîmes à travers ses plans)

6 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

L'enjeu de l'eau

Au début du XVII^{ème} siècle, Nîmes est une ville manufacturière en pleine expansion. Les habitants s'entassent dans l'enceinte médiévale exigüe et insalubre. Hors murs, les faubourgs se transforment en quartiers industriels. Une population paysanne, devenue ouvrière, s'y installe.

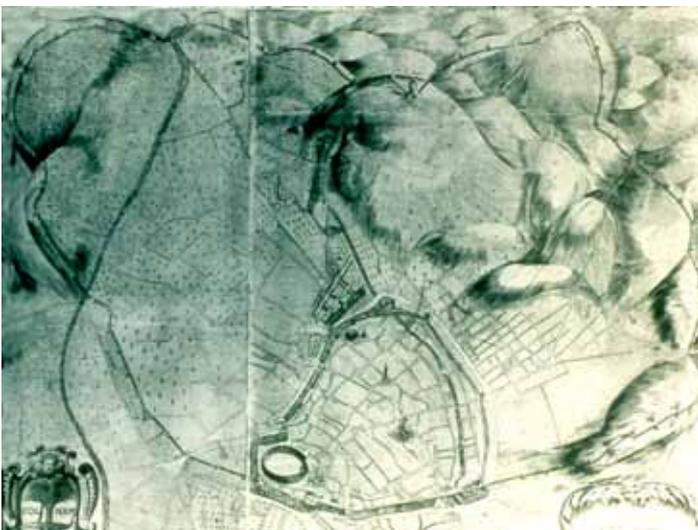
Les eaux de la source alimentent un bassin naturel d'où elles s'écoulent par un long canal sur lequel sont implantés trois moulins. Elles traversent ensuite la ville par le canal de l'Agau qui sert aussi de déversoir aux manufactures et se mêlent à divers déchets.

Dans la même eau, les tanneurs lavent et apprêtent leurs peaux. Pendant les crues, les eaux, ainsi polluées, débordent et infestent les puits. L'économie nîmoise, fondée sur le traitement des laines, des draps, du coton et de la soie, dépend alors entièrement de ce cours d'eau appelé l'Agau.

En été, le manque d'eau met en péril le commerce.

L'alimentation en eau, devenue cruciale, est au coeur des doléances exprimées par les commerçants et les manufacturiers auprès des autorités municipales et royales.

Au début du XVIII^{ème} siècle, des travaux sont entrepris pour répondre aux besoins importants de la ville qui compte alors 18000 habitants.



Plan de la ville de Nîmes au milieu du XVII^e siècle
(Source : Nîmes à travers ses plans)

7 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Ainsi débute une période d'expériences, infructueuses jusqu'en 1738, où l'ingénieur Guiraud est recommandé par l'intendant pour étudier la question.

Des architectes, nîmois dans un premier temps (Guiraud et Dardailhon), puis un montpellierain (Clapiès), ingénieur ordinaire du roi, secondé par deux autres nîmois (Rollin et Mathieu) entament pendant deux ans (1738 et 1739) des travaux de mise à niveau de la source qui mettent à jour les vestiges romains.

Ces découvertes entraînent des controverses sur les projets en cours. D'autres projets de restauration du site (Dardailhon, Mauric, De La Ferrière, l'Abbé de Caveirac, Mathieu...) sont alors proposés à la municipalité.

De nombreuses controverses

En 1740, suite au décès de Clapiès, la ville demande à la cour de nommer un ingénieur.

La demande est entendue : c'est Jacques-Philippe Mareschal, ingénieur du Roi, directeur des fortifications de la province qui est nommé par un arrêt du conseil du 20 décembre 1740 pour procéder aux vérifications des ouvrages nécessaires pour réparer la Fontaine, examiner les différents plans et même en dresser de nouveaux sous réserve qu'ils soient approuvés par l'intendant.

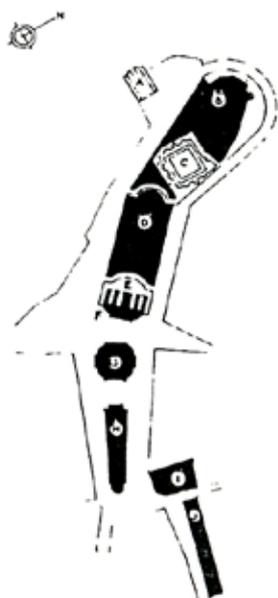
La découverte des vestiges romains n'est pas sans compliquer le programme. Comment incorporer ce patrimoine au projet utilitaire ?

D'autre part, la communauté urbaine se préoccupe de la multiplication désordonnée de ses faubourgs. Quel tracé directeur donner à cette extension de la ville aux abords du site antique redécouvert ?

Au XVIII^{ème} siècle, l'urbanisme fait partie des attributions des ingénieurs du corps des fortifications.

Après avoir relevé de l'intérêt pour les projets de Dardailhon et de Mathieu, Mareschal en soumet un en juillet 1743.

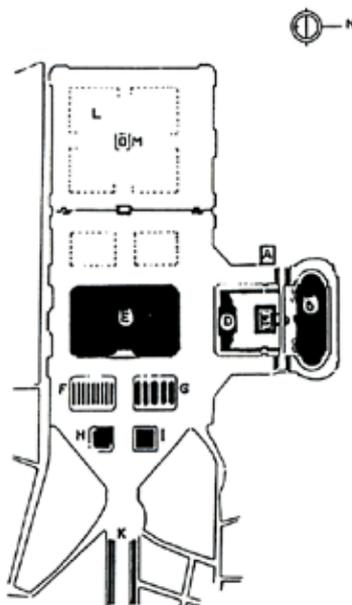
Son projet est retenu et approuvé par le conseil d'Etat le 26 octobre 1744. Dardailhon est nommé inspecteur des travaux auprès de lui le 1er avril 1745.



Le projet de Mathieu (1740)

A : temple de Diane ; B : bassin de la source ; C : nymphée ; D : bassin ; E : bassin de réserve ; F : lavoir des blanchisseuses ; G : bassin pour le lavage des soieries et des laines ; H : abreuvoir ; I : bassin des teinturiers ; K : avenue et canaux conduisant l'eau vers la ville ; L : place monumentale ; M : statue équestre.

(dessin de A. MEGER)



Le projet Dardailhon (1740)

A : temple de Diane ; B : bassin de la source ; C : nymphée ; D : bassin de réserve ; E : abreuvoirs ; F : lavoirs des blanchisseuses ; G : bassin pour le lavage des teintures ; H : bassin pour le lavage des laines ; J : canal conduisant les eaux vers la ville.

(dessin de A. MEGER)

Source : le jardin de la Fontaine - Rôle dans le développement de la cité - Diplôme Universitaire - Henry Laucoin

8 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le projet Mareschal

Mareschal répond au programme en concevant le parti d'un jardin, à la fois parc archéologique, réservoir d'eau et poumon d'une ville neuve.

Il se transforme au cours du temps en une réalisation plus vaste qui a pour objets de :

- conserver les vestiges antiques
- respecter les grandes lignes du siècle précédent en créant une allée de promenade s'inspirant des "Jardins à la Française"
- inclure l'ensemble dans une grande réalisation d'urbanisme.

Une dernière proposition est adressée en 1774 à son Altesse Royale, frère du Roi.



*Le projet Maréschal - 1774
(Source : Nîmes à travers ses plans)*

9 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le projet Mareschal (suite)



La réinterprétation des vestiges romains selon Maréchal : le bassin de la source, le stylobate

Le projet comporte :

- ° une réinterprétation des vestiges romains, dont les emplacements sont respectés.

Le bassin de la source, hors symétrie et les deux degrés concaves qui descendent vers l'eau sont la restitution fidèle de l'aménagement antique. A proximité, la plateforme carrée entourée de balustres correspond à un petit sanctuaire que l'on pense avoir été celui de Nemausus.

Aux angles du stylobate, des marmousets et des urnes ornementales sont disposés à la place des colonnes antiques.

Au milieu, à l'emplacement de l'autel antique, se dresse une sculpture allégorique représentant la nymphe de la source.

La décoration du nymphée et la réalisation des grands vases sont les oeuvres des sculpteurs Domini-que Raché puis Pierre Hubert Larchevêque.

Le rinceau en frise autour du stylobate est une copie assez fidèle de l'original antique, tout comme les colonnes doriques qui plongent leur base dans l'eau, dont on ignore la fonction originelle.

La terrasse qui entoure le nymphée est cantonnée de quatre grands termes de marbre du XVIII^{ème} siècle représentant des divinités rustiques, qui proviennent du dépeçage du château de la Mosson.

Les vases Médicis de marbre, disposés à divers endroits du jardin ont la même provenance.

Au Sud du stylobate, le grand bassin carré reprend à peu près l'implantation d'un bassin d'époque romaine au dessus duquel se dressait un bâtiment monumental porté par des voûtes, les propylées de l'Augusteum.

Du théâtre romain, dégagé au XVIII^{ème} siècle, mais recomblé peu après, il ne reste que l'évocation suggérée par un mouvement de terrain sous la pelouse.

- ° un grand lavoir plus ou moins triangulaire, pendant du bassin de la source et destiné aux blanchisseuses (il ne sera jamais réalisé),



Les colonnes doriques du nymphée



La pelouse sous laquelle se trouve un théâtre romain

10 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le projet Mareschal (suite)



L'une des branches du canal

- un canal Nord-Sud, situé dans l'axe de l'ensemble ainsi créé, composé de deux branches symétriques en portion de cercle rejoignant un grand canal Est-Ouest, inclus dans un ensemble d'allées et de promenades bordées d'arbres.

Ces grands canaux, fonctionnant comme d'immenses réservoirs, conduisent l'eau de la source à la ville.

- un bassin des armoiries, à l'Est du grand canal, qui communique avec une série de petits lavoirs en bordure des fossés de la ville,
- un prolongement de l'axe Nord-Sud (le Cours Neuf, actuel boulevard Jean Jaurès) pour permettre la création d'un quartier de prestige destiné à des résidences de la bourgeoisie nîmoise, dont les façades ordonnancées en pierre de taille devaient en souligner la composition,
- un ensemble monumental composé d'escaliers, de cinq terrasses successives et de jeux d'eau,
- une magnifique grille d'entrée.

A la différence de tous les autres projets, Mareschal ne dessine pas de grands réservoirs. Il estime que les canaux très profonds, tels des douves, remplissent cette fonction.



Au Nord, l'unique terrasse réalisée

11 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le projet Mareschal (suite)

Ce projet est un curieux mélange de génie militaire, d'embellissements à la française aux franges du rococo avec un rejet affirmé des ouvrages utilitaires. Il est probable que son inspiration ait été alimentée par des visites de jardins italiens en terrasses et de la villa d'Esté à Tivoli.

Cela est reproché à Mareschal par les ingénieurs et les architectes nîmois qui mènent alors une véritable cabale contre lui, mais aussi plus tard par les édiles.

Une première phase de travaux démarre en 1745, mais dès lors les relations de Mareschal avec le conseil de la ville deviennent difficiles. En 1751, ce conseil lui expose un très large inventaire de reproches : lenteur des travaux, imperfection des ouvrages, endettement de la ville, impraticabilité des lavoirs et abreuvoirs... et de nombreuses absences, car il est appelé à d'autres tâches, notamment en Italie.

Les préoccupations utilitaires de la ville ne l'intéressent pas, il n'évalue pas non plus le contexte socio-économique. Nîmes est avant tout rurale et la nouvelle bourgeoisie investit dans la terre, peu dans la pierre. En 1754, la ville de Nîmes doit interrompre les travaux face aux dépenses considérables et à l'importance des travaux encore à réaliser.



Les réalisations de Maréchal

12 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Le projet Mareschal (suite)

Cet important projet de réhabilitation du bassin de la Fontaine, véritable projet d'urbanisme, générant un développement nouveau de la ville hors de l'enceinte médiévale, ne sera donc pas mené à terme.

Il n'en reste pas moins une proposition grandiose organisant une ville du XVIII^{ème} siècle sur un aménagement historique nécessaire à l'économie locale.

Il est réalisé de ce projet un premier niveau comprenant les canaux, des parterres et des terrasses de faible amplitude de part et d'autre d'un axe de symétrie Nord-Sud, constitué d'une large allée.

Dès lors, cette partie garde son style classique, rappelant les jardins à la française du XVII^{ème} siècle. Le prolongement de cet axe est préservé mais peu aménagé, une seule terrasse peut être construite.

L'axe Ouest-Est est aménagé en cours ombragé de part et d'autre du canal, les terrains situés en bordure sont achetés par la ville et cédés à des particuliers pour y construire des façades bourgeoises en pierre de taille.

Le jardin, fermé par des grilles, est alors l'un des premiers jardins d'Europe, non rattaché à un château, et expressément conçu pour la détente des citadins.



Plan de la ville de Nîmes où l'on a rétabli les monuments antiques - 1778
(Source : Nîmes à travers ses plans)

13 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Les aménagements suivants

En 1785, les anciens murs d'enceinte sont détruits pour permettre le développement de la ville. Le quartier de la Fontaine ne devient résidentiel qu'au XIX^{ème} siècle.

Mais le Cours neuf (avenue Jean Jaurès), dessiné par Mareschal en 1749 pour servir d'épine dorsale à la ville neuve ne connaît pas le développement escompté.

Seule une population modeste s'y établit, la classe dominante restant fixée pendant tout le XVIII^{ème} siècle dans l'écusson médiéval.

Le cours, doublé en 1848, demeure hétéroclite jusqu'au XX^{ème} siècle, en décalage avec les instructions de son auteur.

En 1819, la colline aride appelée "mont Cavalier", en souvenir du maire de Nîmes, est transformée en bosquet pittoresque, modifiant la perception du projet initial.

Celui-ci, traversé d'allées sinueuses, est dans le goût irrégulier de cette époque.

Pins d'Alep, pins parasols, chênes verts y sont plantés et recouvrent une végétation habituelle de la garrigue nîmoise : cyprès de Provence, lauriers tin, érables de Montpellier, alaternes, térébinthes, filaires, arbousiers, arbres de Judée...

Ils donnent à la colline un caractère méditerranéen affirmé.

Ultérieurement, d'autres aménagements voient le jour : la place du Cèdre (1848), la grotte (1890), de nouvelles terrasses (1935), la roseraie (1970), le jardin de rocaille (1980), le jardin de senteur (1991), le jardin du mazet (1993), le labyrinthe (1995).



Plan de Nîmes en 1884, avec le tracé des remparts gallo-romains
(Source : Nîmes à travers ses plans)

14 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Les aménagements suivants (suite)



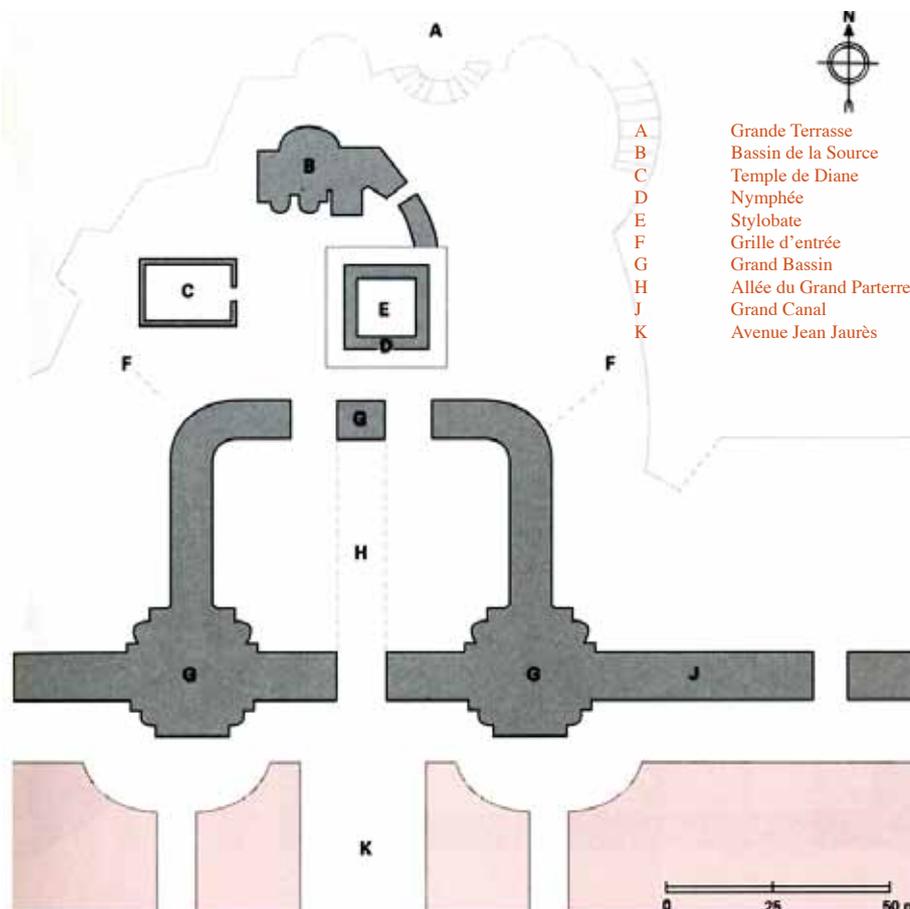
La partie basse du jardin

Le jardin est ainsi caractérisé par deux styles en opposition :

° la partie basse qui s'inspire des jardins "à la française" où s'expriment une rigueur de la vision "en miroir", une domination totale sur la nature, un mariage de l'art des jardins et de l'architecture, un axe central conduisant le regard dans une longue perspective.

On y trouve, bien que ce jardin de la Fontaine ait été conçu presque cent ans après les jardins de Veaux-le-Vicomte et de Versailles :

- un dessin global et symétrique, bien que la situation de la source ait obligé Mareschal à décentrer certaines parties,
- des parterres de broderie et des bordures rectilignes,
- l'importance donnée à la perspective et à l'eau, même si elle n'affleure jamais,
- l'existence d'un point de vue privilégié d'où l'ensemble pouvait être contemplé : les terrasses prévues dont une seulement fut construite,
- nulle place où se cacher : montrer et être vu en était la règle.



Nîmes - Augusteum et jardin de la Fontaine - Etat actuel
(Source : Le guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon)

15 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

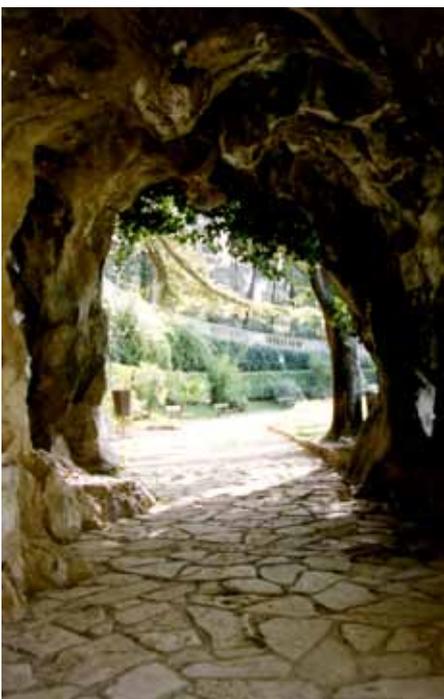
Les aménagements suivants (suite)



Les cheminements...



... sous les frondaisons



La grotte

° la colline qui s'inspire des jardins romantiques, fondés sur un retour au paysage arcadien des grecs, la redécouverte de la nature au travers de la peinture, un nouveau goût pour l'irrégulier et l'asymétrique, associé à un sentiment de liberté et au rejet de la ligne droite.

On y trouve, cent cinquante ans après le premier jardin "à l'anglaise" créé à Ermenonville :

- une réponse romantique au classicisme des jardins d'en bas : touffeur des bosquets, senteur des lauriers, calme des bois, écuireils, oiseaux,
- un réservoir de nature,
- un autre décor doté de sentiers sinueux et d'une ambiance très végétale,
- un lieu de cachettes, un réceptacle des fantômes.

Et au dessus de cet ensemble, se dresse la Tour Magne.

Si la source est l'âme secrète de la ville, la Tour Magne en est l'emblème, la référence.

C'est sur elle que les nîmois s'orientent. Nombre de rues et de boulevards nord-sud ont été tracés vers elle. Elle est un argument de vente pour les agents immobiliers. Octogonale à l'origine, c'est à présent une élégante ruine irrégulière.

16 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

250 ans après



Cet ensemble est toujours d'actualité.

La fréquentation assidue du jardin et sa place éminente dans l'imaginaire nîmois témoignent en tout cas d'une réussite urbaine.

En 1988, un concours international d'idées pour la rénovation d'un jardin est lancé, le projet retenu ("la Noria de Diane") de l'équipe Courajoud-Morel reste sans suite.

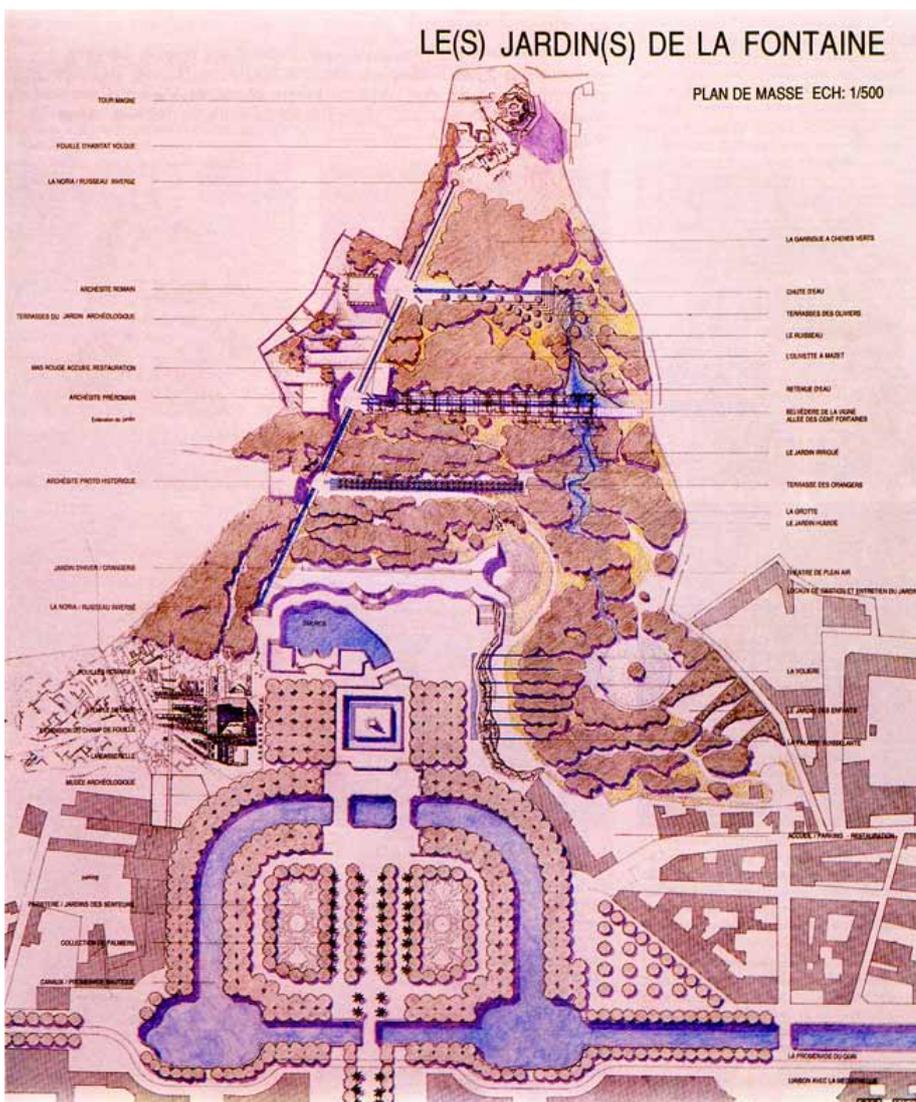
On y lit la volonté de redéfinir des terrasses, de réintroduire l'eau sur les pentes, et d'enrichir la strate végétale.

Ce projet, dont les inspirations convergent encore vers la source, propose d'agir comme un révélateur, renforçant les structures existantes.

Du temple de Diane à la Tour Maigne, une noria, sorte de cascade inversée, remonte la colline à contre-pente.

La noria célèbre à nouveau l'enchantement de l'eau.

Elle est aussi le guide d'une longue promenade qui remonte le temps.



Le projet intitulé "la Noria de Diane" de l'équipe Courajoud-Morel
(Source : Architecture méditerranéenne : Nîmes en projets)

17 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

250 ans après (suite)

Les références au projet Mareschal se retrouvent aussi dans la logique du tracé qui est poussé vers la plaine.

Il s'agit de l'axe Nîmes-Campagne conçu par Norman Foster en 1991, qui prolonge sur huit kilomètres vers le Sud la perspective créée par Mareschal.

Cet axe, colonne vertébrale de la recomposition de la ville, part de la source même de la ville, prolonge les allées Jean-Jaurès, franchit l'autoroute et traverse la plaine nîmoise pour aboutir sur un coteau à l'horizon de la ville.

Seul le prolongement des allées Jean-Jaurès par une percée sous la voie ferrée est réalisé. Mais dans leur continuité, l'axe légèrement dévié "Colisée - Péage de l'autoroute d'Arles" s'en inspire fortement.

Le jardin de la Fontaine s'avère ainsi le point fort de développement de la ville au XX^{ème} siècle.

Aujourd'hui, le jardin fait partie intégrante de la vie nîmoise, c'est le lieu de référence où les événements petits et grands se fêtent, se manifestent.

On y va aussi par curiosité, ou pour la découverte. Si la nature des préoccupations initiales s'est effacée au fil des ans, son appropriation est sans réserve.



L'axe Nîmes-Campagne

(Source : dépliant de la ville de Nîmes en 1891)

18 Les Jardins de la Fontaine : chronique d'un projet d'urbanisme

Bibliographie

Plaquette réalisée à partir d'extraits
des documents suivants :

- * Le jardin de la Fontaine : chronique d'un projet inachevé - Sylvaine Glaizol - CAUE de l'Hérault.
- * Le Jardin de la Fontaine : rôle dans le développement de la cité nîmoise - Rapport de stage d'Henry Laucoin au L.E.G.T.A. de Nîmes-Rodilhan.
- * Histoire de Nîmes - Edisud.
- * Nîmes à travers ses plans - Plans anciens de Nîmes de 1560 à 1925.
- * Le Moniteur Architecture n°26 : expérience Nîmes - Novembre 1991.
- * Balade au jardin de la Fontaine - CAUE du Gard.
- * Le Guide du Patrimoine Languedoc-Roussillon - Hachette.
- * Le Méridional - Edition du 12 janvier 1989.